



LE MOMENT POPULISTE. DROITE-GAUCHE C'EST FINI!

d'Alain de Benoist, Pierre-Guillaume de Roux, 2017, 334 pages, 23,90 €.

Le populisme, qui demeure un terme largement péjoratif, a donné lieu à une vaste littérature, le plus souvent à charge et sans réel souci de compréhension, d'où émergent cependant les essais de Chantal Delsol et Vincent Coussedière. Alain de Benoist, avec sa puissance d'analyse et sa culture encyclopédique, aborde à son tour le sujet pour nous offrir un livre riche et passionnant. Il y montre, avec force analyses, le décalage entre le peuple et les élites qui explique l'expansion du populisme, dans un contexte où les inégalités ont tendance à croître et où la gauche a abandonné les classes populaires et la droite la nation. Le populisme consacre également l'effacement du clivage « horizontal » gauche-droite au profit d'une opposition « verticale » entre les élites adeptes de l'« ouverture » à tout va et de la mondialisation marchande, et le peuple attaché à ses terroirs et aux frontières. Il consacre notamment un chapitre à Jean-Claude Michéa, le principal théoricien de la distinction entre la gauche, adepte de l'idéologie du Progrès, et le socialisme originel, soucieux de la défense des plus modestes tout en étant assez conservateur des traditions. Ainsi écrit-il : « *A la sottise des gens de gauche qui croient possible de combattre le capitalisme au nom du "progrès", répond l'imbécil-*

lité des gens de droite qui croient possible de défendre à la fois les "valeurs traditionnelles" et une économie de marché qui ne cesse de les détruire » (p. 139).

Parmi les autres sujets forts abordés dans cet ouvrage très dense, signalons la crise de la démocratie représentative, laquelle, en évinçant de plus en plus le peuple, a contribué à l'émergence du populisme. Ou encore son excellente analyse de la façon dont le bien a cédé la prééminence au juste chez les théoriciens du libéralisme comme Rawls, occasion pour l'auteur d'un sympathique détour du côté des « *communautariens* » (Taylor, Sandel, MacIntyre). Il y a aussi le thème cher à l'auteur de l'importance des « *communautés* » que le libéralisme, qui ne reconnaît que l'individu et l'humanité, ignore. Sur ce chapitre qui était un point de désaccord, il nous semble que l'auteur a quelque peu nuancé ses positions passées. Enfin, si Alain de Benoist, à l'instar de Michéa, appelle à « *se libérer du capitalisme* » (p. 226), il faut avouer que les raisons qu'il en donne sont sympathiques, mais n'expliquent pas vraiment comment il faudrait s'y prendre très concrètement.

Christophe Geffroy ■

